de l'activité mentale. Ce verset enseigne qu'il ne faut pas créer de tensions en essayant de brider directement les sens. La technique correcte sera donnée dans le verset suivant.

L'« hypocrite » est celui qui n'est franc ni envers lui-même, ni envers autrui. Il cache sa vraie nature.

VERSET 7

यस्त्विन्द्रियाणि मनसा नियम्यारभतेऽर्जुन ।।
कर्मेन्द्रियैः कर्मयोगमसक्तः स विशिष्यते ।।७।।

Mais celui qui, contrôlant les sens par l'esprit, engage sans attachement ses organes d'action dans le Yoga de l'action, celui-là excelle, ô Arjuna.

Le Yoga de l'action, ou Karma Yoga, est l'art d'agir sans que les expériences créent des impressions profondes sur les sens de perception. Les organes d'action [1] continuent de fonctionner pendant l'activité; les sens de perception [2] continuent également d'avoir des expériences. Mais bien que les sens s'adonnent complètement aux expériences, celles-ci ne créent pas d'impressions profondes sur eux. Celui qui est capable d'éprouver les choses de cette manière est décrit ici comme agissant « sans attachement ».

Le Karma Yoga est cet état où les sens de perception fonctionnent de manière organisée et contrôlée malgré l'activité des organes d'action. Comment les sens restent-ils organisés et contrôlés? Le Seigneur dit que cela dépend d'un état particulier de l'esprit. La façon de parvenir à cette condition de l'esprit n'est pas expliquée ici à Arjuna, car cela a déjà été fait dans le verset 45 du chapitre précédent; l'esprit doit s'établir dans la béatitude absolue de la conscience divine par la pratique de la technique de Méditation Transcendantale. Les sens de perception sont alors automatiquement contrôlés et organisés par cette simple technique. Pour

1. Les cinq organes d'action sont les mains, les pieds, la langue, les organes de reproduction et d'élimination.
2. Les cinq sens de perception sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

devenir un karma yogi, il n'y a rien d'autre à faire que d'infuser la conscience transcendantale dans l'esprit. L'état dans lequel les sens de perception sont actifs pendant que l'esprit est dans l'état de pure conscience, est appelé Karma Yoga : les sens restent dans la sphère de leurs objets et l'esprit demeure établi dans l'Etre.

La technique permettant de contrôler les sens par l'esprit est élaborée dans les versets 42 et 43; on doit transcender les domaines de l'esprit et de l'intellect ou, comme le dit le Seigneur dans le verset 45 du chapitre II, on doit s'établir « en dehors des trois gunas ».

VERSET 8

नियतं कुरु कर्म त्वं कर्म ज्यायो ह्यकर्मणः ॥
शरीरयात्रापि च ते न प्रसिध्येदकर्मणः ॥८॥

Accomplis le devoir qui t'est prescrit. L'action en effet est supérieure à l'inaction. Même la survie de ton corps ne serait pas possible sans l'action.

« Le devoir... prescrit » est celui qu'il est naturel d'accomplir, celui pour lequel on est né. C'est l'action naturelle en accord avec les lois de la nature, l'action selon son propre dharma, l'action qui va dans le sens du courant naturel de l'évolution, l'action qui est un lien innocent entre la conscience-du-Soi et la conscience cosmique, et qui sert de moyen pour réaliser la conscience-de-Dieu, l'épanouissement parfait de la vie.

Un aspect important du devoir naturel est son caractère impératif; si un homme n'accomplit pas le devoir qui lui est prescrit, il s'engagera dans des actions qui l'écarteront du chemin de sa propre évolution.

Le devoir prescrit comprend toutes les actions qui permettent à un homme de survivre et d'évoluer. La légitimité de telles actions réside dans le fait, qu'en les accomplissant, on n'éprouve aucune tension. Elles ne sont pas un fardeau dans la vie. Elles soutiennent la vie et favorisent en même temps l'évolution.

de la création. Il est retourné à Cela d'où il était venu.

Dans les versets qui suivent, le Seigneur présente de manière détaillée l'homme qui goûte la vie dans sa plénitude.

VERSET 17

यस्त्वात्मरतिरेव स्यादात्मतृप्तश्च मानवः ॥
आत्मन्येव च सन्तुष्टस्तस्य कार्यं न विद्यते ॥१७॥

Mais pour l'homme dont le bonheur ne provient que du Soi, qui est contenté dans le Soi, qui ne se réjouit que dans le Soi, pour lui, il n'est pas d'action qu'il doive accomplir.

« L'homme » : celui qui est fermement établi dans le Soi, dans l'Etre éternel, et qui n'est impliqué dans rien d'autre; celui qui a réalisé l'Etre dans Sa séparation du domaine de l'activité et qui est à jamais détaché de tout ce qui n'est pas son propre Soi, celui qui, en dépit de toutes les activités superficielles de la vie, demeure éternellement conscient du Soi; celui qui, tout en vivant dans les états relatifs de veille, de rêve et de sommeil profond, demeure établi pour toujours dans l'état de conscience absolu, dans l'état de l'Etre, dans la conscience du Soi.

Le désir d'accomplir quelque chose et d'en jouir est le mobile de l'action humaine. Quand l'homme atteint la conscience béatitude absolue, l'état qui représente l'accomplissement pour tous ses désirs, il est comblé d'un contentement durable, car il a atteint le but de tous les désirs et de toutes les actions. C'est pourquoi le Seigneur déclare que pour lui, « il n'est point d'action qu'il doive accomplir ».

Cesse-t-il d'agir? Le Seigneur répond à cette question dans le verset qui suit.

VERSET 43

एवं बुद्धेः परं बुद्ध्वा संस्तभ्यात्मानमात्मना ।

जहि शत्रुं महाबाहो कामरूपं दुरासदम् ॥४३॥

Ainsi, connaissant celui qui se trouve au-delà de l'intellect, ayant apaisé le soi par le Soi, ô toi aux bras puissants, détruis cet ennemi qui a pour forme le désir et qui est difficile à soumettre.

« Connaissant celui » : connaissant l'habitant du corps comme étant l'Etre dans sa véritable nature, séparé du domaine entier de l'activité du corps [1], des sens, de l'esprit et de l'intellect. L'expression implique que c'est là le moyen pour détruire « cet ennemi qui a pour forme le désir ».

« Difficile à soumettre » : soumettre les désirs est une chose difficile si l'on tente de le faire directement. Les désirs sont des impulsions de l'esprit. Et tant que l'esprit ne se tourne pas vers l'Etre, il doit s'engager naturellement dans l'activité du désir. Comme l'esprit est dans cette relation naturelle avec les désirs, et qu'il est à la base de l'existence des désirs, la seule manière de les soumettre est de tourner l'esprit vers l'Etre.

Là est la grande sagesse de la vie, l'essence de la doctrine du Karma Yoga. Le Seigneur énonce ici un principe fondamental concernant la cause et l'effet : il faut agir sur la cause pour modifier l'effet. Entrez dans le royaume de l'Etre et vous modifierez la nature de l'intellect, de l'esprit et des sens. Allez à la Réalité ultime et absolue, et tous les niveaux du relatif cesseront d'être un fardeau. Soyez illuminé et vous vivrez pour toujours dans la liberté et la plénitude, loin des ténèbres de l'ignorance.

Le Seigneur affirme que la réalisation de l'Ultime est facile à atteindre. Vous avez le pouvoir de réaliser le Suprême, pourvu que vous ne le gaspilliez pas. Il vous suffit d'être ce que vous êtes. Étant ce que vous êtes, vous constaterez que le domaine entier de l'existence est établi dans l'harmonie

1. Cf. chap. II versets 18 à 26, 29 et 30.

éternelle. L'intellect, l'esprit et les sens fonctionneront tous harmonieusement. Aucun d'entre eux ne dominera les autres et aucun aspect de la vie ne subira de préjudice. La vie sera vécue dans la plénitude.

Ces paroles réaffirment le message du Seigneur des versets 45 et 46 du chapitre II. Cette approche écarte la nécessité de contrôler les sens par une ascèse artificielle ou pénible. Elle rend inutile toute pratique de détachement ou de renoncement pour cultiver l'état d'illumination.

Une méthode extrêmement pratique de réalisation est proposée ici, que l'on se trouve sur le chemin du Gyana Yoga, la voie de la connaissance, ou sur celui du Karma Yoga, la voie de l'action. Cette approche est directe pour atteindre la plénitude, indépendamment du mode de vie que l'on mène, c'est-à-dire que l'on soit chef de famille ou bien reclus.

Malheureusement, on a généralement considéré qu'il est nécessaire de soumettre les désirs pour parvenir à l'illumination. Ceci est absolument faux. Cette erreur d'interprétation n'a fait que croître au cours des siècles passés et a eu pour conséquence de rendre plus difficile que jamais la tâche des chercheurs de la vérité. Le Seigneur dit ici : « Accédez à l'état d'illumination pour sortir de l'asservissement au karma, amenez la lumière pour chasser les ténèbres ». Tel est le principe qui est à la base de ce verset. Il n'est pas question d'un principe selon lequel il s'agirait de dissiper l'obscurité pour parvenir à la lumière.

Le Seigneur conseille à Arjuna de quitter le domaine tout entier du karma afin qu'il se libère de l'asservissement au karma. Il veut qu'il connaisse la Réalité transcendantale et affermisse ainsi son esprit au point de le libérer de tout asservissement au désir ou à l'action. Et c'est là un moyen direct de réaliser ici sur terre, dans le temps d'une vie, l'état d'intégration et de liberté éternelle.

Ce verset qui est le dernier de ce chapitre résume la réponse du Seigneur aux questions posées par Arjuna dans les versets 1, 2 et 36.

Ce chapitre, qui expose la science de l'action, recommande de transcender les désirs comme technique pour les soumettre et les satisfaire totalement. Les désirs inutiles seront subjugués alors que les autres seront satisfaits. Pour maintenir un arbre en vie, il faut aller au-delà de l'apparence de cet arbre. Si l'on s'occupe de l'emplacement qui entoure sa racine, le

domaine transcendantal de l'arbre, il est alors facile d'en nourrir toutes les parties. Si on s'occupe du domaine du Transcendant, l'arbre de la vie deviendra tout entier sain et fécond.

Toute la grandeur de ce chapitre réside dans le fait qu'il donne la connaissance du principe selon lequel le fait de transcender le domaine de l'action permet la réalisation parfaite de l'action. Et ce principe favorise et soutient la vie du chef de famille comme celle du reclus.

Ainsi, dans l'Upanishad de la glorieuse Bhagavad-Gita,
dans la science de l'Absolu, dans l'écriture du Yoga,
dans le dialogue entre le Seigneur Krishna et Arjuna,
s'achève le troisième chapitre intitulé :
le Yoga de l'Action, le Karma Yoga.

celles-ci sont alors inséparables du Soi qui, Lui, est inséparable de Dieu.

« Libre d'envie » : l'envie est un sentiment qui perturbe l'équilibre de l'homme et l'expose à être envahi par le dharma d'un niveau de conscience différent du sien [1]. L'envie représente un grand danger car elle peut égarer l'homme de son chemin d'évolution. Celui qui est libre d'envie n'est pas soumis à ce risque. Rien ne tente un tel homme, car il est parvenu à la liberté absolue. Que pourrait-il désirer de plus? Ayant atteint la conscience cosmique, il pourrait évidemment aspirer à la conscience-de-Dieu. On peut donc penser qu'il subsiste une possibilité d'envie. Mais un homme en conscience cosmique qui rencontrerait un homme en conscience-de-Dieu serait au contraire plein d'amour et de dévotion envers lui plutôt que d'envier son état.

« Égal dans le succès et dans l'échec » : Cf. chapitre II, versets 38, 48 et 50.

« Alors même qu'il agit, il n'est pas lié » : Cf. chapitre III, verset 28.

Quand, par la méditation, l'esprit est parvenu au contentement dans la béatitude du Soi, le mécontentement n'est plus possible. L'esprit reste alors égal dans le plaisir comme dans la douleur. Tel est l'état de l'homme libéré [2].

VERSET 23

गतसङ्गस्य मुक्तस्य ज्ञानावस्थितचेतसः ।।
यज्ञायाचरतः कर्म समग्रं प्रविलीयते ।।२३।।

Pour celui qui est affranchi de l'attachement, qui est libéré, dont l'esprit est établi dans la sagesse, qui agit pour l'amour du yagya, pour lui, l'action est entièrement dissoute.

Ce verset montre que lorsqu'un homme est parvenu, par la pratique constante de la méditation, à la conscience cosmique,

1. Cf. ch. III, verst 35, commentaire.
2. Cf. ch. II, verset 71; ch. III, versets 17, 28.

c'est-à-dire lorsque la pure conscience transcendantale s'est enracinée dans la nature même de son esprit, il est « libéré » du domaine de l'action et « affranchi de l'attachement ». Dans cet état, toutes ses actions produisent des influences favorables à la vie dans la création et favorisent aussi l'évolution cosmique : toute action est donc faite « pour l'amour du yagya ».

Aussi les actions de celui qui pratique la technique de Méditation Transcendantale sont-elles dignes d'être rangées dans la catégorie des yagyas.

Les quatre expressions de ce verset concluent le développement des quatre expressions contenues dans chacun des cinq versets précédents[1].

Ces expressions sont présentées ci-dessous pour illustrer clairement ce développement.

I. « Celui qui dans l'action voit l'inaction » (verset 18)
 « Celui dont toutes les entreprises sont libres du désir » (verset 19)
 « Ayant rejeté tout attachement au fruit de l'action » (verset 20)
 « N'attendant rien (verset 21)
 « Satisfait de quoi qu'il arrive d'inattendu » (verset 22)
 « Pour celui qui est affranchi de l'attachement » (verset 23)

II. « Dans l'inaction voit l'action » (verset 18)
 (Celui dont toutes les entreprises sont libres) « de ce qui le provoque » (verset 19)
 « Toujours contenté » (verset 20)
 « Le cœur et l'esprit disciplinés » (verset 21)
 « Au-delà des paires d'opposés, libre d'envie » (verset 22)
 « Libéré » (verset 23)

III. « Est sage parmi les hommes. Il s'est unifié » (verset 18)
 « Dont l'action est consumée dans le feu de la connaissance » (verset 19)
 « Ne dépendant de rien » (verset 20)
 « Ayant renoncé à toutes les possessions » (verset 21)
 « Égal dans le succès et dans l'échec » (verset 22)
 « Dont l'esprit est établi dans la sagesse » (verset 23)

1. Cf. verset 18, commentaire.

IV « Il a accompli toute action » (verset 18)
« Appelé sage par ceux qui connaissent la Réalité » (verset 19)
« Alors même qu'il est engagé dans l'action, il n'agit pas du tout » (verset 20)
« N'accomplissant les actions que par le corps, il n'encourt pas de péché » (verset 21)
« Alors même qu'il agit, il n'est pas lié » (verset 22)
« Qui agit pour l'amour du yagya, son action est entièrement dissoute » (verset 23)

C'est l'enseignement contenu dans ces six versets qui fait de ce quatrième chapitre le chapitre de la sagesse – la sagesse du Karma Yoga aussi bien que la sagesse du Sankhya. Ce chapitre montre l'état de l'homme réalisé au niveau de l'action et du comportement. Il présente ainsi l'aspect pratique de la quête métaphysique abstraite à laquelle tout homme se trouve confronté sur le chemin de son évolution.

VERSET 24

ब्रह्मार्पणं ब्रह्म हविर्ब्रह्माग्नौ ब्रह्मणा हुतम् ॥
ब्रह्मैव तेन गन्तव्यं ब्रह्मकर्मसमाधिना ॥२४॥

Brahman est l'acte d'offrande. Brahman est l'oblation jetée par Brahman dans le feu, qui est Brahman. A Brahman seul doit aller celui qui, par l'action, est fixé en Brahman.

Ce verset n'enseigne pas qu'il faut se pénétrer de l'idée que toute chose est Brahman lorsqu'on accomplit un yagya rituel ou toute autre action.

L'enseignement de ce verset concerne des niveaux de la vie beaucoup plus profonds que le niveau superficiel de la pensée et de la simple suggestion.

Dans le verset précédent, il a été dit que pour celui « qui agit pour l'amour du yagya, l'action est entièrement dissoute ». Ces paroles sont explicitées dans le présent verset qui

VERSET 38

न हि ज्ञानेन सदृशं पवित्रमिह विद्यते ॥
तत्स्वयं योगसंसिद्धः कालेनात्मनि विन्दति ॥३८॥

En vérité, il n'est rien en ce monde d'aussi purifiant que la connaissance. Celui qui a atteint la perfection dans le Yoga, trouve de lui-même, avec le temps, ceci en lui-même.

« Rien d'aussi purifiant que la connaissance » : le rôle d'un purificateur est de purifier d'abord les différents éléments ou parties, et les ayant débarrassés de leurs impuretés, de restituer ensuite le composé global dans toute sa pureté.

La connaissance est le purificateur de la vie. Elle purifie la vie en ce sens qu'elle analyse les divers aspects de l'existence, les différencie et sépare ce qui est éternel de ce qui est transitoire. La connaissance agit comme un filtre qui débarrasse une eau sale de ses impuretés. La conscience-béatitude constitue la nature réelle de la vie. Mais cette eau cristalline a été pour ainsi dire polluée en se mêlant aux activités des trois gunas. Ainsi le champ de l'éternité est masqué par les phases transitoires et perpétuellement changeantes de la vie.

La connaissance des composants absolu et relatif de la vie permet de réaliser l'état pur de l'Etre. Ce processus de connaissance * atteint sa perfection ultime quand le connaisseur entre en intimité parfaite avec l'Etre et devient pleinement conscient de l'activité fondamentale de la vie, c'est-à-dire qu'il devient pleinement conscient de l'activité des trois gunas dans sa séparation de l'Etre. Cette intimité totale avec l'Etre s'obtient dès que l'esprit a atteint l'état transcendantal de la conscience. C'est là l'état absolu de la connaissance, qui peut être décrit comme étant « l'état qui est lui-même le processus de connaissance *. Quand la connaissance devient parfaite, elle accède à cet état qui est lui-même le processus de

* (N.d.T.) : le terme « knowing » a été traduit par « le processus de connaissance », l'expérience de connaissance. Le terme « knowingness » a été traduit par l'expression : « l'état qui est lui-même le processus de connaissance ».

connaissance * et confère à la vie l'état de pureté parfaite. La connaissance chasse ainsi l'ignorance, qui est la plus grande impureté de la vie. Elle place la vie hors du cycle de la naissance, de la mort et de la souffrance.

Le processus de connaissance * et la compréhension constituent l'aspect superficiel de la connaissance. Mais la nature réelle de la connaissance est l'état qui est lui-même le processus de connaissance *, l'état de pure conscience, l'état d'Etre. Le fait de considérer la connaissance sous cet angle amène à concevoir la conscience transcendantale comme constituant la nature réelle de la connaissance. Une autre étape de la connaissance est réalisée quand la conscience transcendantale coexiste avec l'activité de l'état de veille. Dans cet état, la conscience transcendantale est établie en permanence dans la nature de l'esprit. On commence à percevoir simultanément les phases absolue et relative de la vie : on fait l'expérience du Soi dans Sa séparation de l'activité. Il existe cependant encore un autre état de connaissance dans lequel la séparation du Soi et de l'activité se dissout dans l'Unité de la conscience-de-Dieu qui est l'état le plus purifié de la vie, exempt de toute tache et de toute impureté. Cette pureté absolue de la vie représente l'état de la connaissance suprême auquel se rapportent les paroles du Seigneur lorsqu'il dit : « celui qui a atteint la perfection dans le Yoga, trouve de lui-même, avec le temps, ceci en lui-même ».

On peut mentionner ici que ce n'est que par la pratique de la Méditation Transcendantale qu'il est possible de vivre la pureté absolue dans sa vie quotidienne, car c'est un moyen direct d'obtenir la pure conscience et de s'élever jusqu'à la conscience-de-Dieu.

Quand l'état de Yoga, l'état de conscience transcendantale, devient permanent au point de se maintenir pendant l'activité, on a atteint l'état de conscience cosmique. Cette infusion parfaite de l'Absolu dans le relatif se fait par degrés grâce à la pratique régulière consistant à entrer en contact avec le transcendant et à revenir dans le domaine de l'action de la vie quotidienne. C'est l'alternance équilibrée de méditation et d'activité qui amène cette réalisation parfaite. Une analogie permet de comprendre ce processus : trempons un tissu blanc dans une teinture jaune et laissons-le s'imprégner de couleur pendant quelques instants; sortons-le ensuite et exposons-le

au soleil jusqu'à ce qu'il commence à se décolorer; répétons alors l'opération de teinture puis exposons à nouveau le vêtement à la lumière du soleil jusqu'à ce que la couleur passe. Ainsi nous méditons pendant une demi-heure environ et sortons de la méditation pour agir dans la vie pratique durant une dizaine d'heures pendant lesquelles nous sentons disparaître l'influence de la méditation du matin; nous méditons alors de nouveau et laissons encore une fois cette influence s'affaiblir au cours de notre activité quotidienne. Nous alternons régulièrement ce processus qui consiste à atteindre l'Etre universel, dans l'état de transcendance ou de samadhi, avec cet autre processus qui consiste à réintégrer le domaine de l'existence relative pour retrouver notre individualité. Cette alternance permet une infusion de plus en plus grande de l'Etre dans la nature de l'esprit même lorsque celui-ci est engagé dans l'activité par l'intermédiaire des sens.

L'état de conscience cosmique est réalisé lorsque cette imprégnation de l'Etre est pleinement accomplie.

L'état de conscience cosmique sert de fondement au développement de la conscience-de-Dieu, l'état de perfection du Yoga. Le passage de la conscience cosmique en conscience-de-Dieu exige que la séparation existant entre le Soi et l'activité se transforme en fusion de ces deux identités séparées et atteigne l'Unité éternelle de la conscience-de-Dieu.

Cette transformation de l'état de séparation s'accomplit grâce à l'activité la plus raffinée qui soit, l'activité de dévotion à Dieu.

Pour analyser la façon dont l'acte de dévotion opère cette transformation et donne lieu à l'état d'Unité éternelle de la conscience-de-Dieu, il nous faut examiner de près la manière dont on fait l'expérience de la séparation du Soi et de l'activité en conscience cosmique, c'est-à-dire la manière dont le silence éternel de la conscience-du-Soi transcendantale devient compatible avec l'activité incessante de l'état de veille. Ceux qui pratiquent la technique de Méditation Transcendantale font l'expérience d'une diminution de leur métabolisme au cours du mouvement vers l'intérieur durant la méditation; leur système nerveux parvient à un état d'éveil au repos lorsque leur esprit transcende et atteint l'état de conscience transcendantale. Ils constatent ensuite que leur système nerveux

redevient actif lorsqu'il reprend l'activité de pensée ou d'action.

Tout état de conscience est l'expression d'un état correspondant du système nerveux. La conscience transcendantale correspond à un état spécifique du système nerveux, qui transcende toute activité. Cet état se différencie clairement de l'état du système nerveux qui correspond à l'état de veille.

Donc, pour que la conscience transcendantale puisse devenir permanente et coexister avec l'état de veille, il faut que coexistent deux états du système nerveux correspondant à ces deux états de conscience. Cette situation est possible si l'esprit atteint alternativement la conscience transcendantale et l'état de veille, passant de l'un à l'autre. Cette éducation progressive et systématique du système nerveux physique crée une condition physiologique dans laquelle les deux états de conscience ont une existence simultanée. Il est bien connu que le système nerveux fonctionne à différents niveaux qui possèdent leur autonomie et que relie un système de coordination. Dans l'état de conscience cosmique, deux niveaux d'organisation différents fonctionnent simultanément dans le système nerveux, tout en maintenant la séparation de leur propre identité. Grâce à cette séparation physiologique des fonctions, la conscience transcendantale peut coexister avec l'état de veille, de rêve et de sommeil.

Dans les premiers stades de la pratique de la technique de Méditation Transcendantale, ces deux niveaux du système nerveux sont incapables de fonctionner simultanément, le fonctionnement de l'un inhibant le fonctionnement de l'autre. C'est pourquoi, à ce stade, on fait l'expérience soit de la conscience transcendantale, soit de l'état de veille. L'esprit cependant, passant de l'un à l'autre, acquiert progressivement l'habitude de surmonter cette inhibition physiologique et les deux niveaux se mettent alors à fonctionner en parfaite simultanéité, sans s'inhiber l'un l'autre, et tout en conservant leur identité distincte. Le fonctionnement de l'un est indépendant du fonctionnement de l'autre. Cet état du système nerveux correspond à la conscience cosmique dans laquelle l'éveil-au-Soi existe séparément de l'activité. Le silence est perçu en même temps que l'activité et comme étant séparé de celle-ci.

Pour que la conscience cosmique se transforme en conscience-de-Dieu, il faut cultiver davantage le système nerveux

afin que ces deux niveaux qui fonctionnent indépendamment en arrivent à fonctionner d'une manière intégrée. Et ceci donnera naissance à un état de conscience dans lequel le sentiment de séparation du Soi et de l'activité se dissout, et dans lequel la dualité qui caractérise la conscience cosmique se transforme en l'Unité de la conscience-de-Dieu.

Cette intégration du fonctionnement se fait au niveau physiologique grâce à une activité mentale de raffinement extrême. Pour définir clairement cette qualité d'activité, il convient d'analyser le domaine de l'activité dans sa totalité. L'activité des organes d'action est la plus grossière; l'activité des sens de perception est plus raffinée; l'activité mentale de la pensée est encore plus subtile, et celle du sentiment et de l'émotion est la plus subtile de toutes. L'activité émotionnelle peut être à son tour divisée en différents niveaux de qualité émotionnelle tels la colère, la peur, le désespoir, le bonheur, la vénération, l'esprit de service et l'amour.

L'activité de dévotion comprend les sentiments de service, de vénération et d'amour, qui sont les qualités les plus raffinées parmi les sentiments. C'est par l'activité de dévotion que la conscience cosmique se développe en conscience-de-Dieu.

L'intégration physiologique des fonctions précédemment décrites se produit quand le système nerveux se trouve constamment exposé à cette activité la plus raffinée de la dévotion. Et c'est la permanence de cet état du système nerveux qui permet à un homme de vivre la conscience-de-Dieu dans sa vie quotidienne; agissant, quelles que soient les circonstances, pour l'accomplissement du dessein de la vie cosmique, il porte en lui-même la totalité de l'existence et vit dans l'Unité de Dieu.

Il est donc clair que le développement de la conscience-de-Dieu qui représente l'état de connaissance suprême, nécessite une éducation du système nerveux physique. Et ceci exige une pratique régulière et soutenue qui évidemment demande du temps. C'est pourquoi le Seigneur dit « avec le temps ».

« En lui-même » : le Seigneur veut faire clairement comprendre par cette expression que l'état de connaissance suprême ne peut s'obtenir de l'extérieur. Il s'obtient de l'intérieur quand on a vécu pendant un certain temps l'état de perfection du Yoga dans la conscience-de-Dieu. Le facteur

temps indique ici que dans les premiers stades de la conscience-de-Dieu, la vie est dominée par une expérience si intense de l'Unité dans la diversité que l'on est profondément perdu en elle. Progressivement, à mesure que le temps passe, on se met à percevoir cette Unité en fonction des autres objets et activités du monde. C'est alors que l'on a réalisé Dieu, que l'on a la connaissance de Dieu. Et c'est pour cette raison que le Seigneur parle de la nécessité du temps pour obtenir la connaissance suprême.

VERSET 39

श्रद्धावांल्लभते ज्ञानं तत्परः संयतेन्द्रियः ॥
ज्ञानं लब्ध्वा परां शान्तिमचिरेणाधिगच्छति ॥३९॥

Il accède à la connaissance, celui que remplit la foi, qui est déterminé dans ses buts et qui a maîtrisé les sens. Ayant obtenu la connaissance, il parvient rapidement à la paix suprême.

« La connaissance » : l'éveil à l'Unité au milieu de la diversité. Quand cet éveil est total, on le désigne du nom de conscience-de-Dieu.

Pour passer de l'état de veille à la conscience-de-Dieu, l'homme doit traverser les états de conscience transcendantale et de conscience cosmique. Le développement de chaque état se fait selon l'ordre suivant : état de veille, conscience transcendantale, conscience cosmique, conscience-de-Dieu. Ces états diffèrent les uns des autres, de même que des lunettes de couleurs différentes font voir différemment un même paysage. Quand le même objet est perçu dans des états de conscience différents, sa valeur est appréciée différemment. La vie est appréciée différemment à des états de conscience différents.

Lorsque l'esprit passe par chacun de ces états, il fait de nouvelles expériences qui, en l'absence de foi, risquent à chaque instant d'être mal comprises. C'est pourquoi le

1. « dans l'action voit l'inaction »;
2. « dans l'inaction voit l'action »;
3. « sage parmi les hommes, il s'est unifié »;
4. « il a accompli toute action ».

Il est intéressant d'observer que chacune de ces idées est successivement développée dans les cinq versets qui suivent. La première idée de ce verset est développée dans la première partie de chacun des autres versets. La deuxième, la troisième et la quatrième idée de ce verset trouvent de même leur développement respectivement dans les deuxième, troisième et quatrième parties de ces cinq versets.

L'étude comparative de ces cinq versets qui présentent la science de l'action, est résumée à la fin du commentaire du verset 23.

Le Seigneur a déjà donné à Arjuna une vision de l'activité dans l'inactivité et de l'inactivité dans l'activité lorsqu'il S'est donné Lui-même en exemple dans les versets 13 et 14. C'est pourquoi ce verset ne fait que formuler le principe sans entrer dans le détail des explications.

Les versets qui suivent traitent ce point sous l'angle des considérations plus concrètes de la vie pratique.

VERSET 19

यस्य सर्वे समारम्भाः कामसङ्कल्पवर्जिताः ।।
ज्ञानाग्निदग्धकर्माणं तमाहुः पण्डितं बुधाः ।।१९।।

Celui dont toutes les entreprises sont libres du désir et de ce qui le provoque, dont l'action est consumée dans le feu de la connaissance, celui-là est appelé sage par ceux qui connaissent la Réalité.

Ce verset présente l'idée du précédent verset sous une forme plus développée. Afin de voir l'inaction dans l'action, on doit entreprendre les actions tout en restant intérieurement libre du désir. L'état intérieur d'un homme « libre du désir » est un domaine « d'inaction ». C'est ainsi que celui « dont

toutes les entreprises sont libres du désir » « dans l'action voit l'inaction » (verset 18).

Le Seigneur mentionne les qualités particulières de l'action de l'homme illuminé. L'action doit certes avoir un moteur ainsi qu'un point de départ effectif, mais l'homme « sage » n'est motivé par un attachement personnel ni au commencement de l'action, ni dans son déroulement, ni dans son achèvement. Il ne dépend pas non plus de ses fruits. Ainsi, pendant tout le déroulement de l'action, il est à la fois impliqué et cependant non-impliqué. C'est pourquoi le Seigneur dit : « celui dont l'action est consumée dans le feu de la connaissance, est appelé sage par ceux qui connaissent la Réalité ».

L'homme réalisé s'engage dans l'activité, mais comme il sait que le Soi en est séparé, il reste libre de l'influence asservissante de l'action. Cette connaissance est comparée ici à un feu ardent qui consume toute son action, ce qui veut dire que celle-ci est complètement libérée de son influence asservissante ainsi que de celle de ses fruits.

« Les entreprises sont libres du désir » : un homme ne commence en général une action que lorsqu'il a pris conscience de son désir pour elle. L'homme perçoit le niveau du désir en fonction du niveau de son esprit conscient. Les hommes dont l'esprit est plus pur perçoivent la pensée et le désir à un niveau plus subtil du processus de développement de la pensée [1]. Il faut comprendre ici qu'une pensée part du niveau le plus profond de la conscience et se transforme en un désir quand elle atteint le niveau conscient, de l'esprit. Celui pour qui le niveau de la conscience transcendantale est devenu le niveau de l'esprit conscient, perçoit la pensée dès son point de départ, bien avant qu'elle devienne effectivement un désir. Sa pensée se transforme donc en action sans s'exprimer sous forme de désir [2]. Ceci explique comment, lorsqu'un homme parvient à placer son esprit en harmonie avec la conscience transcendantale, « toutes (ses) entreprises sont libres du désir ».

Cet état de non-attachement est plus avancé que celui décrit dans le verset précédent, où l'on pouvait voir l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction. A mesure que la

1. Cf. Appendice : La Méditation Transcendantale.
2. Cf. ch. III, verset 7.

pratique de la Méditation Transcendantale progresse, l'Etre S'établit davantage dans la nature de l'esprit et l'on commence à se sentir séparé de l'activité. L'activité s'exerce alors sur un plan silencieux d'éveil intérieur. C'est ainsi que progressivement, de manière totalement naturelle, le silence et l'activité sont appréciés simultanément.

Quand la pratique de la méditation progresse encore, il est possible de percevoir le silence de l'Etre dès le début de l'activité de sorte qu'il se crée une situation naturelle où chaque action est « libre du désir et de ce qui le provoque ». Il faut noter ici que le début de l'action engage plus profondément l'esprit que son déroulement. C'est pourquoi l'on fait d'abord l'expérience de la non-implication du Soi pendant le déroulement de l'action, et ce n'est que lorsque la pratique est vraiment très avancée que l'on commence à percevoir cette non-implication dès le départ de l'action. Ainsi, avec la croissance de l'Etre dans la nature de l'esprit, une situation naturelle se crée où « toutes les entreprises » prennent place au niveau du silence de l'Etre qui, dans Sa nature essentielle, est conscience-béatitude. Cette conscience-béatitude procure un niveau de contentement éternel à partir duquel « toutes les entreprises sont libres du désir et de ce qui le provoque ».

A cette étape de la croissance de l'Etre dans la nature de l'esprit, on se sent détaché de l'action aussi bien à son début que lors de son déroulement. Mais, comme toutes les actions sont entreprises en vue d'une certaine fin, le but de l'action engage l'esprit encore plus profondément que ne le font son commencement et son déroulement : par conséquent, le non-attachement au fruit de l'action exige que l'Etre soit davantage imprégné dans la nature de l'esprit. Une fois parvenu à la conscience cosmique, on a complètement « rejeté l'attachement au fruit de l'action » (verset 20). Cet état, qui est le plus avancé dans le non-attachement [1], culmine dans la conscience-de-Dieu où « tu verras tous les êtres dans ton Soi et aussi en Moi » (verset 35).

Toute action dépend de l'état de conscience de son auteur. Si l'on désire donc que toutes les actions aient une qualité particulière, il est nécessaire de produire un état de conscience

1. Ce point est traité dans le commentaire du verset suivant.

qui permettra à cette qualité de l'action de se manifester.

Le mot « toutes » est très important dans ce contexte. Il inclut toute l'étendue de l'activité sensorielle et mentale. Il implique que l'état de la conscience humaine doit être tel que toute action entreprise à n'importe quel moment est naturellement libre du désir et de ce qui le provoque. Un tel état de conscience correspond à la conscience cosmique et à la conscience-de-Dieu.

La conscience cosmique est atteinte lorsque le niveau de la conscience transcendantale est devenu le niveau de l'esprit conscient. Dans cet état, on fait l'expérience de l'Etre dans sa séparation de l'action. Dans cet état naturel, l'action se retrouve à la surface tandis qu'un état d'inaction est vécu en profondeur. Le désir constitue un lien entre celui qui agit et son action. Quand un état naturel de séparation s'établit entre celui qui agit et l'action, tout lien entre eux disparaît. Dans une telle situation entre celui qui agit et son action, le désir n'a plus de place et c'est ainsi que « toutes » les entreprises peuvent être libres du désir.

« Libre de... ce qui le provoque » : pour comprendre ce qui provoque le désir, nous devons analyser le processus de création d'un désir. Toute expérience résulte du contact des sens avec leurs objets. Une impression est ainsi créée dans l'esprit. L'impulsion de cette nouvelle impression entre en résonance avec une impression d'une expérience antérieure similaire emmagasinée dans l'esprit, et s'associe à cette dernière impression. La réunion des deux impressions produit une impulsion au niveau le plus profond de la conscience, là où sont conservées les impressions de toutes les expériences. Cette impulsion se développe et, parvenant au niveau conscient de l'esprit, elle est perçue en tant que pensée. Cette pensée, obtenant la sympathie des sens, crée un désir qui pousse les sens à l'action. A la base de la création du désir, il y a un sentiment de manque. Dans l'état de conscience cosmique où l'on trouve le contentement éternel en soi-même et où le domaine de l'activité est naturellement séparé de soi-même, le Soi Se suffit à Lui-même : il ne peut ressentir de manque. Dans cet état, toute entreprise s'avère ainsi libre de ce qui provoque le désir.

On peut alors se poser la question suivante : qu'est-ce qui déclenche l'action chez un tel homme?

C'est tout simplement le pouvoir tout puissant de la

Nature [1], qui est la cause de la vaste et incessante activité de création et d'évolution à travers le cosmos.

L'Etre constitue le fondement de la nature. Quand l'esprit se trouve en complète harmonie avec l'Etre, il obtient lui-même le statut de l'Etre et devient ainsi la base de toute l'activité de la nature. Les lois naturelles commencent à soutenir toutes les impulsions d'un tel esprit : il devient en quelque sorte « un » avec toutes les lois de la nature, ou en d'autres termes, les besoins de la nature deviennent les mobiles de son activité. Le Soi n'a aucun rapport avec « le désir et ce qui le provoque ». C'est ainsi que « toutes les entreprises » peuvent devenir naturellement « libres du désir et de ce qui le provoque ».

Il convient de rappeler que le développement d'un tel état de conscience se produit grâce à la présence de l'Etre au niveau de l'esprit conscient, c'est-à-dire au niveau de la surface de l'esprit. Il n'y a aucun moyen de développer cet état par un processus de pensée ou de compréhension intellectuelles. Ce verset donne une explication de cet état; il ne décrit pas le moyen d'y parvenir. Il serait totalement faux de s'imaginer qu'en essayant d'éliminer le désir et de réduire ses besoins pour diminuer l'influence de ce qui le provoque, on pourra obtenir cet état naturel de non-attachement qui rend un homme « sage » aux yeux de ceux qui connaissent la Réalité.

« Le feu de la connaissance » : l'éveil à l'Etre dans Sa séparation du domaine de l'action.

Les actions d'un homme illuminé ne lui appartiennent donc pas en propre; ce sont en fait les actions des trois gunas (III, 28). Il reste non-attaché, contenté (IV, 20), le cœur et l'esprit disciplinés (verset 21), au-delà des paires d'opposés (verset 22) et libéré (verset 23).

1. Cf. ch. III, versets 27, 28.

« Qui est aiguillonné par le désir » : qui n'est pas fermement établi dans le Soi, dans le Divin. Sans cette fermeté, il reste attaché au fruit de l'action. Il est par conséquent « fermement asservi » au processus de l'action, depuis son commencement jusqu'à son aboutissement [1].

Le présent verset décrit non seulement l'état de celui qui est uni au Divin, mais aussi l'état de celui qui ne l'est pas. Il montre quels sont les mécanismes de l'asservissement : quand un homme n'est pas uni au Soi ou au Divin, son attachement au fruit de l'action, naissant du désir, lie le soi à l'activité. Il ne faut cependant pas perdre de vue l'irréalité de l'asservissement. Le Soi, qui par essence est éternellement libre, ne peut jamais être lié. Ce n'est que dans l'ignorance [2] de ce statut de liberté éternelle du Soi que l'on peut se sentir lié à l'activité et que l'on peut par conséquent rester dans l'asservissement. Le verset qui suit explique comment on peut s'affranchir de l'asservissement au désir.

VERSET 13

सर्वकर्माणि मनसा संन्यस्यास्ते सुखं वशी ॥
नवद्वारे पुरे देही नैव कुर्वन्न कारयन् ॥१३॥

Ayant renoncé par l'esprit à toutes les actions, l'habitant du corps vit dans le bonheur, dans la cité aux neuf portes, n'agissant pas et n'étant la cause d'aucune action.

L'esprit est le lien qui unit celui qui agit, le soi, à l'action. Tant que l'esprit reste ouvert à un seul aspect de la Réalité, c'est-à-dire qu'il demeure uniquement assujetti à l'activité et se trouve en dehors de l'influence directe de l'Etre, il ne peut constituer un médiateur fiable. Il est en effet incapable de préserver la liberté du soi par rapport à l'influence de l'action. Il ne peut non plus préserver l'action des limitations de l'individualité. L'action est ainsi privée du soutien direct du pouvoir tout-puissant de la Nature.

1. Cf. ch. IV, versets 18-20.
2. Cf. verset 16.

Ce verset explique comment l'esprit peut devenir un médiateur efficace, comment il peut rendre l'action forte, harmonieuse et glorieuse, et comment il peut libérer la vie. L'esprit doit se familiariser avec l'Etre autant qu'avec l'activité. Pour y parvenir, il doit quitter le domaine de l'activité et pénétrer dans celui de l'Etre. Ce verset explique aussi comment l'esprit, une fois en dehors du domaine de l'action[1], découvre qu'il est le Soi, qu'il est totalement non-attaché à l'activité, qu'il demeure à jamais dans son état absolu, « dans le bonheur », et qu'il est le témoin silencieux (sakshi-kutastha) de tous les événements, « n'agissant pas et n'étant la cause d'aucune action[2] ».

« Dans le bonheur » : le bonheur se trouve en dehors du champ de l'activité, là où le « soi n'est pas touché par les contacts extérieurs[3] ». Quand l'esprit atteint cet état, il connaît alors véritablement la façon dont celui qui agit est lié à ses actions ou à leur fruit. Cette vérité est proclamée dans le verset suivant.

VERSET 14

न कर्तृत्वं न कर्माणि लोकस्य सृजति प्रभुः ।
न कर्मफलसंयोगं स्वभावस्तु प्रवर्तते ॥१४॥

Le Seigneur ne crée ni la fonction d'auteur de l'action, ni l'action des êtres. Il ne crée pas non plus le lien entre celui qui agit, l'action et ses fruits. La nature accomplit tout cela.

« Ne crée pas l'action des êtres » : ce verset exprime clairement que les êtres créent leurs propres actions.

« Il ne crée pas non plus le lien entre celui qui agit, l'action et ses fruits » : il est enseigné ici que celui qui agit crée lui-même le lien qui l'unit à l'action, alors que le lien qui l'unit aux fruits de l'action est créé par la nature.

1. Cf. ch. II, verset 55.
2. Cf. verset 14.
3. Cf. verset 21.

« La Nature accomplit tout cela » : la nature de celui qui agit crée l'action et la nature de l'action crée la qualité de son fruit. Le fruit de l'action est ainsi lié à celui qui agit par la nature de celui qui agit et celle de son action.

Ce verset établit catégoriquement que l'Etre divin intérieur est complètement séparé du domaine extérieur de l'action. Il nous éclaire sur l'état de renoncement parfait qui existe naturellement entre les domaines intérieur et extérieur de la vie, car la vie se compose à la fois de l'activité à un niveau de surface extérieur, et de la stabilité de l'Etre à l'intérieur. Dans leur nature essentielle, ces deux domaines n'ont rien [1] qui les relie. Tout comme une noix de coco présente deux aspects différents (la dure enveloppe extérieure et le lait qu'elle renferme) dont un est solide et l'autre liquide, sans qu'il existe aucun lien entre eux, la vie présente elle aussi deux aspects, l'un non-changeant et éternel, l'autre toujours-changeant et relatif, sans qu'aucun lien existe entre eux.

Le verset précédent a expliqué comment l'habitant du corps demeure non-affecté par l'action. Dans ce verset-ci, le Seigneur veut convaincre Arjuna d'une autre vérité. L'action et la relation qui existe entre « celui qui agit, l'action et ses fruits » n'appartiennent qu'au domaine relatif de la vie; elles appartiennent à la Nature et n'ont aucun rapport avec le statut absolu de l'Etre [2].

Le but de la création est l'expansion du bonheur. Les trois gunas issus de la Nature sont à l'origine de la création et de son évolution : ils sont responsables des différentes divisions que sont le sujet agissant, l'action et ses fruits. Eux seuls sont à la base de la création. Eux seuls sont la cause de la création et assurent le maintien et la dissolution de tout ce qui existe dans l'univers, aussi bien des aspects subjectifs de la vie intérieure que des aspects objectifs du monde extérieur.

En réalité, le « Je » n'est pas l'auteur de l'action. C'est une erreur que de penser que « Je » fais ceci, « Je » fais l'expérience de ceci, et « Je » sais ceci. De telles affirmations sont totalement fausses. Le « Je » demeure increé dans sa nature essentielle. Il appartient au domaine de l'Absolu, tandis que l'action, ses fruits et la relation qui lie celui qui agit à son action appartiennent au monde relatif, au monde

1. Cf. ch. IV, versets 18-20.
2. Cf. ch. IV, versets 18-20.

des trois gunas [1]. Ce sont donc les trois gunas, issus de la Nature, qui accomplissent toutes les actions. Dire que le « Je » est l'auteur de l'action n'est que le fruit de l'ignorance de la véritable nature du « Je » et de l'action.

La connaissance de l'action a évolué d'une manière remarquable à mesure que l'enseignement du Seigneur a progressé. Le verset 48 du chapitre II a enseigné le renoncement à l'attachement. La gloire d'un tel renoncement a été chantée dans les versets 64 et 71. Cette idée du renoncement à l'attachement s'est ensuite transformée en celle du non-attachement présentée dans le verset 7 du chapitre III. Dans ce même chapitre, les versets 17 et 18 ont expliqué que le non-attachement s'obtient par la réalisation du Soi. Le verset 19 a reconnu la dignité de l'action accomplie dans cet état de non-attachement induit par la réalisation du Soi. Le verset 25 a orienté différemment le discours en introduisant la notion d'action naturelle. Le verset 26 a recommandé l'action naturelle, c'est-à-dire l'action qui est en accord avec le niveau d'évolution que l'on a atteint. Le verset 27 a expliqué qu'en réalité toutes les actions sont accomplies par la nature et que seuls ceux qui vivent dans l'illusion se considèrent comme étant les auteurs de l'action. L'homme illuminé sait que ce sont les gunas qui interagissent, que le domaine entier de l'activité relève du domaine des trois gunas et que le Soi demeure inaffecté par leur activité.

Le verset 30 a introduit la notion de Dieu auquel toutes les actions des trois gunas peuvent être abandonnées dans le but de séparer le Soi du domaine de l'activité. Le verset 33 a expliqué qu'il n'est pas nécessaire de se contrôler pour abandonner ses actions à Dieu. Il a de nouveau prôné l'action conforme à la nature de l'individu et accomplie sans aucun contrôle. Le verset 39 a introduit l'idée selon laquelle l'ignorance du Soi est la cause de l'asservissement. Le verset 43 a brandi l'épée de la connaissance pour détruire cette ignorance.

L'enseignement a ainsi progressé jusqu'au principe établissant la nécessité de l'action pour sortir du domaine de l'asservissement. Le quatrième chapitre a alors commencé à expliquer que le Seigneur est par nature séparé de l'activité incessante de l'univers. Et cet aspect de l'enseignement a

1. Cf. ch. III, versets 27, 28.

débouché sur l'exposé de la connaissance du renoncement à l'action, qui a été développé tout au long de ce quatrième chapitre et dans les premiers versets de chapitre-ci. Maintenant le présent verset proclame qu'il n'existe absolument aucune relation entre « celui qui agit, l'action et ses fruits ». Ceci est vrai sur les deux plans de la vie : sur le plan de la vie cosmique comme sur celui de la vie individuelle. Le présent verset l'énonce clairement quand il dit que « le Seigneur ne crée ni la fonction d'auteur de l'action, ni l'action des êtres », ce qui signifie qu'Il ne crée rien du tout. Il reste tout à fait étranger à l'activité incessante de la création.

C'est donc ainsi que les choses se présentent au niveau cosmique. La même situation se retrouve au niveau de la vie individuelle du fait qu'il n'existe pas de lien réel entre « celui qui agit, l'action et ses fruits ». Cette constatation élimine la nécessité de toute action, de toute tentative pour réaliser le Soi. Le renoncement est cet état supérieur dans lequel on a abandonné tout effort en vue de la réalisation et dans lequel on vit la plénitude, état qui trouve sa perfection dans l'état de connaissance [1] de la conscience-de-Dieu. Telle est la gloire du renoncement.

Cet état le plus évolué de la vie où l'on connaît la liberté éternelle, est facilement accessible à tous d'une façon tout à fait naturelle. Le verset qui suit déclare que les souffrances et les joies de la vie ne touchent l'homme que parce qu'il vit dans l'ignorance de cette liberté éternelle. Le verset 16 exalte ensuite la gloire de la connaissance.

VERSET 15

नादत्ते कस्यचित् पापं न चैव सुकृतं विभुः ॥
अज्ञानेनावृतं ज्ञानं तेन मुह्यन्ति जन्तवः ॥१५॥

L'Intelligence qui pénètre tout n'accepte pas le péché ni même le mérite de quiconque. La sagesse est voilée par l'ignorance. De là vient que les créatures demeurent dans l'illusion.

1. Cf. ch. IV, verset 38.

de l'activité mentale. Ce verset enseigne qu'il ne faut pas créer de tensions en essayant de brider directement les sens. La technique correcte sera donnée dans le verset suivant.

L'« hypocrite » est celui qui n'est franc ni envers lui-même, ni envers autrui. Il cache sa vraie nature.

VERSET 7

यस्त्विन्द्रियाणि मनसा नियम्यारभतेऽर्जुन ।।
कर्मेन्द्रियैः कर्मयोगमसक्तः स विशिष्यते ।।७।।

Mais celui qui, contrôlant les sens par l'esprit, engage sans attachement ses organes d'action dans le Yoga de l'action, celui-là excelle, ô Arjuna.

Le Yoga de l'action, ou Karma Yoga, est l'art d'agir sans que les expériences créent des impressions profondes sur les sens de perception. Les organes d'action [1] continuent de fonctionner pendant l'activité; les sens de perception [2] continuent également d'avoir des expériences. Mais bien que les sens s'adonnent complètement aux expériences, celles-ci ne créent pas d'impressions profondes sur eux. Celui qui est capable d'éprouver les choses de cette manière est décrit ici comme agissant « sans attachement ».

Le Karma Yoga est cet état où les sens de perception fonctionnent de manière organisée et contrôlée malgré l'activité des organes d'action. Comment les sens restent-ils organisés et contrôlés? Le Seigneur dit que cela dépend d'un état particulier de l'esprit. La façon de parvenir à cette condition de l'esprit n'est pas expliquée ici à Arjuna, car cela a déjà été fait dans le verset 45 du chapitre précédent; l'esprit doit s'établir dans la béatitude absolue de la conscience divine par la pratique de la technique de Méditation Transcendantale. Les sens de perception sont alors automatiquement contrôlés et organisés par cette simple technique. Pour

1. Les cinq organes d'action sont les mains, les pieds, la langue, les organes de reproduction et d'élimination.
2. Les cinq sens de perception sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

devenir un karma yogi, il n'y a rien d'autre à faire que d'infuser la conscience transcendantale dans l'esprit. L'état dans lequel les sens de perception sont actifs pendant que l'esprit est dans l'état de pure conscience, est appelé Karma Yoga : les sens restent dans la sphère de leurs objets et l'esprit demeure établi dans l'Etre.

La technique permettant de contrôler les sens par l'esprit est élaborée dans les versets 42 et 43; on doit transcender les domaines de l'esprit et de l'intellect ou, comme le dit le Seigneur dans le verset 45 du chapitre II, on doit s'établir « en dehors des trois gunas ».

VERSET 8

नियतं कुरु कर्म त्वं कर्म ज्यायो ह्यकर्मणः ।।
शरीरयात्रापि च ते न प्रसिध्येदकर्मणः ।।८।।

Accomplis le devoir qui t'est prescrit. L'action en effet est supérieure à l'inaction. Même la survie de ton corps ne serait pas possible sans l'action.

« Le devoir... prescrit » est celui qu'il est naturel d'accomplir, celui pour lequel on est né. C'est l'action naturelle en accord avec les lois de la nature, l'action selon son propre dharma, l'action qui va dans le sens du courant naturel de l'évolution, l'action qui est un lien innocent entre la conscience-du-Soi et la conscience cosmique, et qui sert de moyen pour réaliser la conscience-de-Dieu, l'épanouissement parfait de la vie.

Un aspect important du devoir naturel est son caractère impératif; si un homme n'accomplit pas le devoir qui lui est prescrit, il s'engagera dans des actions qui l'écarteront du chemin de sa propre évolution.

Le devoir prescrit comprend toutes les actions qui permettent à un homme de survivre et d'évoluer. La légitimité de telles actions réside dans le fait, qu'en les accomplissant, on n'éprouve aucune tension. Elles ne sont pas un fardeau dans la vie. Elles soutiennent la vie et favorisent en même temps l'évolution.

pas être négligée au profit d'activités plus superficielles telles que la pensée, la parole et l'action. C'est le rôle du sage de veiller à ce que chacun poursuive, au sein de la société, des activités tant subtiles que superficielles, en respectant certaines proportions. En d'autres termes, les activités de la vie quotidienne doivent être associées à des méditations du soir et du matin.

L'expression « toutes les actions » ne doit pas être considérée comme incluant les mauvaises actions. Ce point a déjà été traité aux versets 8 et 9.

Dans les versets suivants, le Seigneur Krishna justifie la nécessité de l'accomplissement de l'action juste par les ignorants.

VERSETS 27

प्रकृतेः क्रियमाणानि गुणैः कर्माणि सर्वशः ॥
अहङ्कारविमूढात्मा कर्ताहमिति मन्यते ॥२७॥

Les actions sont accomplies dans tous les cas par les gunas de la Nature. Celui dont l'esprit est égaré par le sens du « je » affirme : « J'en suis l'auteur. »

Ce verset dévoile l'identité de l'auteur de toutes les actions et répond de façon élégante à la question qui se présente naturellement lorsque, par la pratique de la technique de Méditation Transcendantale, on commence à vivre la conscience-béatitude et à se sentir totalement autonome. Comment l'action, qui est toujours motivée par quelque désir, peut-elle exister dans l'état de contentement total? La réponse à cette question est que « les actions sont accomplies dans tous les cas par les gunas. »

Sattva, rajas et tamas sont les trois gunas de la Nature (prakriti). Prakriti est la force motrice première. Elle est le constituant essentiel de la création manifestée et le fondement de toute activité. C'est ce que le Seigneur laisse entendre quand Il dit que toutes les actions et tous les événements de la création sont issus des trois gunas, de leurs permutations et de leurs combinaisons.

Un exemple éclaircira la façon dont les gunas interagissent. Selon une loi naturelle, lorsqu'un vide se crée quelque part dans l'atmosphère, un courant se forme aussitôt à partir d'une zone de haute pression. Mais, bien que cette masse d'air parte de la zone de haute pression, l'origine de ce mouvement se trouve dans le vide. Le vide a engendré cette situation. De façon similaire, les courants des trois gunas se déplacent afin de se maintenir en équilibre mutuel. Ils passent continuellement d'un domaine de l'existence à un autre, et de cette façon créent et entretiennent de nombreuses activités de manière naturelle. Le monde phénoménal tout entier n'est rien d'autre que le jeu des trois gunas.

Les gunas se manifestent par exemple dans les processus métaboliques du corps lors des sensations de faim et de soif. Le besoin d'eau et de nourriture appartient à la sphère physiologique, mais l'ego pense : « J'ai faim, j'ai soif. » Les gunas sont ainsi responsables de toutes les expériences. Ils sont à la base de tous les événements et de toutes les activités, mais l'ego se les approprie et pense : « J'agis. »

Tant que l'on n'a pas fait l'expérience du Soi dans Sa séparation de l'activité, l'esprit reste « égaré » par l'ignorance de son propre statut et de son mode de relation avec l'activité : s'associant aux gunas, il assume la qualité d'auteur de l'action qui, en fait, appartient aux gunas. C'est ainsi que dans l'ignorance de son propre Soi, on tombe dans l'asservissement à l'action.

VERSET 28

तत्त्ववित्तु महाबाहो गुणकर्मविभागयोः ॥
गुणा गुणेषु वर्तन्त इति मत्वा न सज्जते ॥२८॥

Mais celui qui connaît la vérité sur les divisions des gunas et sur leurs actions, ô toi aux bras puissants, comprenant que ce sont les gunas qui agissent sur les gunas, celui-là demeure non-attaché.

Ce verset, contrastant avec le précédent, présente l'état d'esprit de l'homme réalisé et donne en même temps un

aperçu du processus de réalisation par la connaissance des trois gunas.

Il y a trois gunas. Ils constituent prakriti. Prakriti est octuple[1]. Ainsi s'engendre les vingt-quatre divisions fondamentales du domaine des trois gunas. La connaissance de ces vingt-quatre divisions et de leurs actions libère l'homme de l'asservissement à l'action, en dévoilant comment l'aspect subjectif et l'aspect objectif de sa vie émanent tous deux des gunas et comment le Soi est éternellement détaché de tout ce qui appartient au domaine manifesté de la vie.

Le chemin qui libère de l'asservissement et qui est exposé dans ce verset possède les caractéristiques suivantes :

1. La connaissance doit être profonde et doit tout englober car le Seigneur parle de « celui qui connaît la vérité. »
2. La connaisance doit traiter :
   a) des « gunas »,
   b) de leurs « divisions »,
   c) de leurs « actions ».
3. La connaissance doit aussi traiter de l'interaction des gunas : on doit comprendre que les gunas sont eux-mêmes le sujet, l'objet et la relation sujet-objet, et qu'ils constituent l'existence phénoménale tout entière. Car le Seigneur déclare que « ce sont les gunas qui agissent sur les gunas. »

Ayant attribué, dans le verset précédent, la qualité d'auteur de l'action aux trois gunas, le Seigneur dit dans ce verset que celui qui comprend la vérité des gunas et de leurs actions « demeure non-attaché. »

On peut se demander ici si la compréhension intellectuelle des gunas est suffisante pour apporter la liberté. Si la compréhension intellectuelle peut satisfaire les exigences de connaissances exposées ci-dessus, elle pourra sans aucun doute, d'après ce verset, rendre l'homme suffisamment « non-attaché » pour obtenir la liberté. Mais il semble peu probable que la compréhension intellectuelle puisse donner une connaissance réelle de la « vérité » des gunas et de leurs relations, sans une compréhension directe de leur nature au niveau le plus subtil de la création.

La question se pose alors de savoir comment il est possible d'obtenir cette compréhension directe. La réponse est simple. Les gunas sont l'aspect le plus fin de la création. Donc si

1. Cf. ch. VII verset 4.

l'homme pouvait porter son attention sur le niveau le plus subtil de la création, il lui serait alors possible de savoir ce que sont les gunas, comment ils se divisent, ainsi que tous les détails qui concernent leurs actions. En fait, toute cette connaissance est acquise grâce à la pratique de la technique de Méditation Transcendantale, au moment où l'esprit est sur le point de transcender l'état le plus subtil de l'objet d'attention. Par conséquent, on peut dire que les paroles du Seigneur au sujet de « celui qui connaît la vérité... des gunas » incluent l'enseignement du « sois en dehors des trois gunas » car ces paroles présentent le moyen de connaître « la vérité » au niveau le plus subtil de la création.

Une fois établi en conscience transcendantale, dans l'état qui est en dehors des trois gunas, le connaisseur de la Réalité sait par expérience que le domaine de l'action se trouve à la surface de la vie, séparé de sa véritable existence. Ainsi « celui qui connaît la vérité » ne désigne pas seulement celui qui connaît « les divisions des gunas et leurs actions », mais encore celui qui a réalisé le Soi comme étant séparé de l'activité. Cet état naturel de séparation par rapport à l'activité, obtenu grâce à la pratique de la technique de Méditation Transcendantale, est à la base de son « non-attachement. » Quand l'état d'Etre ou de pure conscience est fermement établi dans la nature même de l'esprit, on vit alors naturellement cet état de pure existence, séparé du domaine de l'activité, alors même que l'ego, l'intellect, l'esprit et les sens sont engagés dans l'action. On découvre que le domaine de l'activité appartient à la sphère des trois gunas et n'est plus relié intimement à l'existence individuelle. Et c'est ainsi que l'on demeure naturellement « non-attaché » au sein même de l'activité. Cet état de connaissance comble tous les aspects de la compréhension. C'est pourquoi le Seigneur déclare que « comprenant que ce sont les gunas qui agissent sur les gunas, il demeure non-attaché. »

Le présent verset traite de l'action sous l'angle de la liberté obtenue par la connaissance du Sankhya. Mais comme cette connaissance n'est réalisée dans sa perfection que grâce au processus de l'expérience directe, il inclut la technique et la philosophie du Yoga. Par conséquent le Seigneur réunit dans ce verset la philosophie du Sankhya et celle du Yoga, décrites séparément dans le second chapitre. Il propose un principe de libération de l'asservissement au karma par l'effet combiné de

ces deux enseignements. Ce verset donne la base du Karma Yoga et les éléments essentiels à sa réalisation.

Bien que ce verset traite des gunas, son seul but est de mettre en lumière l'état de plénitude où l'on vit la conscience-béatitude absolue, l'état de jivan-mukti.

VERSET 29

प्रकृतेर्गुणसंमूढाः सज्जन्ते गुणकर्मसु ।।
तानकृत्स्नविदो मन्दान् कृत्स्नविन्न विचालयेत् ।।२९।।

Ceux qui sont égarés par les gunas de la Nature sont attachés aux actions des gunas. Que celui qui connaît le tout ne trouble pas l'ignorant qui n'en connaît qu'une partie.

Le Seigneur invite encore une fois l'homme illuminé à ne pas imposer sa compréhension de la vie à celui qui ne l'est pas. En effet, l'homme illuminé, étant établi dans l'Etre, se tient sur une base ferme d'où il voit le monde comme un jeu des trois gunas. Il sait par expérience que les effets de sattva, de rajas et de tamas ne peuvent l'affecter. Mais l'ignorant qui tente de copier l'état de l'homme illuminé, ne peut qu'amener de la confusion dans son propre comportement. Ses actions peuvent dégénérer en un comportement où les notions de bien et de mal ont perdu la valeur qu'elles ont pour la vie pratique. Un tel homme ne sera pas plus utile à lui-même qu'à autrui. Cet homme non-illuminé pourrait par exemple, après avoir commis un vol, prétendre qu'il ne s'agissait que de l'interaction des trois gunas, que son propre Soi n'était pas impliqué, et qu'il n'est donc pas responsable, qu'il n'a rien fait. C'est pourquoi le Seigneur avertit l'homme illuminé de ne pas révéler à l'ignorant l'état intérieur de son esprit.

Il faut en conclure que si un être illuminé désire aider un homme ignorant, il doit le rencontrer au niveau de son ignorance [1]. Il doit l'élever, en lui donnant la clé qui permet de transcender, de parvenir à la conscience-béatitude et de

1. Cf. verset 35, commentaire.